

ment, pied à pied. C'était une joute véritable et des plus obstinées.

Ils étaient arrivés, de cette façon, sous ma croisée, et vis-à-vis de la boutique du magasin de modes en face.

IX.

Je dois le déclarer ici : je ne prétends, en vérité, nullement m'attribuer plus de pénétration qu'il m'en a été départi; mais à peine avais-je aperçu cette mobile et capricieuse figure de jeune femme, d'un seul et premier coup d'œil j'avais découvert les secrets rapports et l'affinité qui existaient entre elle et notre chapeau de gaze lilas. C'était en effet la même coquetterie, la même légèreté, la même fantaisie.—Assurément, avais-je pensé d'abord, voici la folle tête qui est apparue à notre modiste quand elle a conçu sa folle capote!—Et vous, madame, vous cherchez, n'est-ce pas, votre coiffure? avais-je dit; oh! venez vite alors, elle est prête, elle vous attend.

Tout se passa bien ainsi que je l'avais pressenti. En dépit de la résistance de son mari, la jeune femme s'était arrêtée devant le magasin de modes, et soudain elle avait distingué dans les montres, entre tous les chapeaux, celui qui lui était destiné, celui qui avait été créé pour elle.

Alors, à la porte même de la boutique, une lutte s'engagea bientôt entre les deux époux, bien autrement grave et sérieuse que les petites hostilités qui l'avaient précédée. La jeune femme ne se bornait plus cette fois à des regards d'admiration et de convoitise, elle voulait entrer dans le magasin, elle voulait essayer cette capote et la marchander. — De son côté, voyant le danger imminent, et jugeant en homme sensé que, le seuil de cette porte une fois franchi, la maudite capote serait non seulement essayée, mais achetée aux dépens peut-être d'un mois entier d'économies, le mari tenait bon, et défendait sa bourse en désespéré.

Par malheur, deux des modistes qui se trouvaient à ce moment dans la boutique, ayant observé ce conflit, en avaient aisément deviné le sujet. Aussi, sans respect pour le droit de non intervention, les malicieuses créatures vinrent-elles au secours de la jeune femme, en ouvrant la porte dont elles lui voyaient tenir et s'efforcer de tourner le bouton. La partie n'était plus égale. A moins de faire une esclandre dans la rue, il fallait entrer.—Le mari se résigna. Comme il avait eu si fort raison de le craindre, en quelques instants le marché fut fait, et la capote payée de sept belles pièces de cinq francs, toutes neuves, que je vis briller à travers le vitrage de la porte

de la boutique, et que je pus compter au fur et à mesure que le malheureux les mettait lamentablement dans la main de l'une des marchandes de modes.

Ce qui le consola quelque peu, j'imagine, et l'aida peut-être à prendre son parti, ce fut de voir combien ses chances eussent été faibles, s'il eût prétendu lutter plus long-temps contre la volonté de sa femme. Elle avait cédé sans doute elle-même à une envie bien puissante et bien irrésistible, car ce ne lui fut pas assez d'avoir acheté la capote, il fallut encore qu'elle l'emportât sur sa tête, et que la jouissance en commençât pour elle à l'instant. Laisant donc dans le magasin le chapeau de paille lisse qu'elle avait en venant, et qui, quoique simple et modeste, ne méritait assurément pas tant de dédain, elle sortit avec le nouveau, toute rayonnante et toute glorieuse.

Elle avait en vérité raison d'être fière, car elle était bien adorable ainsi.

Son mari lui-même, cela était évident, quelque grands que fussent ses griefs contre elle, n'avait pu résister à la séduction de cette magique coiffure, car, tandis qu'il poursuivait son chemin par la rue Vivienne, vers la place de la Bourse, sa jolie femme au bras, je le voyais lancer sur elle assez fréquemment certains regards

complaisants et réconciliés.—Je ne répondrais pas néanmoins qu'au milieu des désenchantements de la chambre à coucher, il n'y ait point eu chez lui, le soir ou le lendemain, réaction contre ces bons sentiments. —

Peu nous importe! nous écrivons l'histoire d'une capote, et non celle d'un ménage.

Cette fragile coiffure que nous venons de voir se former fil à fil, ruban à ruban, fleur à fleur, la voici maintenant lancée dans le monde sur une tête bien charmante, mais qui n'a guère vraiment plus de cervelle que les poupées de nos modistes. Dieu veuille qu'avec une pareille folle, il n'arrive pas malheur à cette gracieuse enfant de l'inspiration. Laissons-la cependant courir sans nous au boulevard sous la protection du ciel! Tout orageux et menaçant qu'il soit devenu depuis quelques moments, sans doute il aura pitié d'elle!

X.

Il faisait presque nuit. Ne pouvant plus que difficilement continuer mes observations extérieures, je quittai la croisée, et me promenai dans le salon.

Huit heures et demie sonnèrent à la pendule. Madame de Saint-Clair nous oublie, pensais-je,

ou bien la toilette est ce soir un peu laborieuse.

Au même moment, l'une des portes du salon s'ouvrit, et mademoiselle Lise entra un bougeoir à la main.

Mademoiselle Lise, afin que vous ne l'ignoriez point, est l'intelligente et fidèle femme de chambre de madame de Saint-Clair. Cette fille, fort maussade et revêche de sa nature, avait à cet instant un certain air aimable et gracieux qui me fit trembler; — je jugeai d'abord qu'elle venait vers moi, chargée de quelque mission fâcheuse et déplaisante.

— « Madame ne sortira pas, et vient de se coucher avec une violente migraine; elle prie monsieur de ne pas l'attendre davantage, » dit mademoiselle Lise, dissimulant mal un méchant sourire.

Moi qui suis le meilleur homme du monde, je pris au grand sérieux la triste nouvelle que m'apportait mademoiselle Lise.

— « Voilà, répondis-je, un mal de tête bien impertinent qui, sans s'être fait annoncer, s'avise d'entrer chez les femmes pendant qu'elles s'habillent! Lise, dites, je vous prie, à madame de Saint-Clair, combien je suis désespéré de la laisser entre les bras de ce malencontreux visiteur. »

Là-dessus, prenant mon chapeau, je partis, ne permettant pas à la charitable fille de jouir long-

temps du plaisir qu'elle pouvait trouver à étudier sur ma physionomie l'effet qu'y avait produit son ambassade.

Tout en cheminant par la rue Vivienne vers le boulevard, je m'expliquai de plusieurs façons ce mal de tête inopiné de madame de Saint-Clair. Je supposai d'abord que, dans l'accès d'une légitime indignation contre sa couturière, elle avait foulé aux pieds et déchiré en pièces la robe nouvelle qu'elle devait mettre le soir, ce qui suffisait bien vraiment pour déterminer l'invasion d'une très-raisonnable migraine. Mais chacun sait que madame de Saint-Clair est un ange de patience et de douceur. Il fallait donc passer à d'autres suppositions. — J'avoue ingénument que je n'en voulus admettre aucune qui portât le moins du monde atteinte à la juste considération dont jouit cette dame dans les cercles les mieux famés et les plus recommandables de la rue de Grammont et de la rue Sainte-Anne.

XI.

Grâce au fond assez riche de philosophie que je possède, et dans lequel je puise au besoin du courage contre les vicissitudes de la vie, et des consolations selon ses peines, la singulière indisposition de madame de Saint-Clair ne m'avait, au surplus, ni bien long-temps, ni bien déme-

surément affecté ; je ne songeais même plus qu'aux moyens de passer sans elle le moins tristement possible le reste de la soirée, lorsque survinrent de nouveaux événements qui se chargèrent pour moi de la compléter.

Je me trouvais à peine au bout de la rue Vivienne, neuf heures sonnaient à l'horloge du palais de la Bourse, lorsque enfin éclata décidément l'orage dont le ciel avait été gros toute la soirée.

Comme je débouchais sur la place de la Bourse, j'y fus accueilli par une effroyable bouffée de vent qui s'engouffra dans la rue Vivienne, soulevant la poussière en épais tourbillons, et faisant danser les réverbères comme autant d'escarpolettes. Puis vinrent les éclairs et les coups de tonnerre précipités ; puis de larges gouttes de pluie commencèrent à tomber.

Je rebroussai chemin, et j'essayai de courir jusqu'à la galerie Vivienne. Mais la violence de l'averse ne m'en laissa pas le temps, et je fus contraint de me réfugier sous la première porte cochère que je trouvai ouverte. — Le hasard voulut que ce fût celle de notre magasin de modes, et, par conséquent, celle qui fait face aux croisées de l'appartement de madame de Saint-Clair.

Là, quelques passants, surpris comme moi par l'orage, étaient venus déjà chercher asile ; tandis

que la pluie tombait à torrents, et que le ruisseau battait les murs, il en vint encore un grand nombre ; pauvres créatures qui semblaient n'appartenir plus à aucun sexe : bizarres apparitions à moitié submergées, qui abordaient à la nage, la tête grotesquement encapuchonnée dans des schales ou dans des mouchoirs, robes et pantalons assez peu décentement retroussés : toutes figures plus piteuses et plus désappointées les unes que les autres, et dont je donnerais ici l'inventaire descriptif, si ce hors-d'œuvre épique ne devait trop ralentir la marche de notre histoire.

XII.

L'ouragan s'était cependant assez vite apaisé. La plupart de nos naufragés s'étaient déjà risqués sur la foi des étoiles, et avaient continué leur route. J'allais partir moi-même, lorsque passèrent devant moi deux victimes de l'orage, plus cruellement encore maltraitées par lui que toutes celles dont je venais d'avoir si bien le loisir de prendre pitié.

J'eus d'abord quelque peine à les reconnaître ; — je ne m'y pouvais cependant tromper : — c'était elle ! c'était lui !

Oh ! oui, c'était lui ! c'était notre excellent et misérable mari, traversé de part en part, trempé jusqu'aux os !

C'était elle, c'était notre charmante étourdie, tout inondée, comme si elle fût tombée dans l'eau!

Quant à sa capote, hélas! je ne la reconnus pas! Elle avait bien encore sur la tête quelques lambeaux de gaze, quelques fleurs ruisselantes, quelques rubans échevelés; mais tout cela n'avait plus de forme, ni de nom! Ce n'était plus une capote, ce n'était plus rien!

Pauvre oiseau mouillé! pauvre jolie femme! pauvre linotte tremblante! Oh! que n'aurais-je pas à ce moment donné pour te presser contre mon sein, pour te sécher sur mon cœur, pour te réchauffer dans mes bras, pour essuyer tes yeux et tes vêtements!

Et puis, nous avions tant besoin d'être consolés l'un et l'autre! Ensemble au moins nous aurions parlé long-temps, et non sans quelques larmes, de la fin prématurée de cette capote, morte en naissant, et que nous seuls avions connue et comprise.

XIII.

— Mais une disgrâce qui m'était toute personnelle vint soudain me distraire de cette pitié désintéressée et généreuse, et réclamer sa part dans mes regrets et ma sensibilité.

La jeune femme était entrée dans le magasin

pour y reprendre sans doute son chapeau de paille lisse, heureuse encore qu'au moins cet abri lui restât pour protéger sa tête jusque chez elle!

Un fiacre qui m'éclaboussa de la tête aux pieds s'arrêta devant la boutique. Puis, comme j'adressais mentalement à ceux qui me valaient cette aspersion les bénédictions usitées en pareil cas, je vis descendre lestement de la malencontreuse voiture et entrer aussi dans le magasin, devinez-vous qui? — La belle modiste, qui revenait, Dieu sait d'où!

Je n'eus pas vraiment le loisir d'y songer long-temps, non plus qu'au triste spectacle dont elle allait être témoin dans la boutique, et aux douloureuses émotions qui durent pénétrer son cœur maternel de modiste, lorsqu'elle put voir quel pitoyable débris l'orage avait fait de cette capote, la plus gracieuse sans doute des filles qu'eût jamais enfantées sa poétique imagination.

Le cocher du fiacre, payé d'avance apparemment, venait de remonter sur son siège et s'appretait à repartir, lorsqu'il fut appelé de l'une des croisées de l'appartement de madame de Saint-Clair par une voix aigre et glapissante, que je reconnus à l'instant pour celle de mademoiselle Lise.

Ceci me sembla singulier.

Le cocher venait de faire tourner son fiacre et

l'avait arrêté devant la porte de la maison de madame de Saint-Clair.

Je traversai moi-même la rue à la hâte et me rangeai contre la muraille à quelques pas derrière la voiture.

Vous imaginez-vous quelle fut ma surprise, lorsqu'après plusieurs minutes d'attente, la porte cochère s'étant ouverte, j'en vis sortir, éclairée par mademoiselle Lise et accompagnée par un fort bel officier polonais, madame de Saint-Clair, jolie comme un amour et mise comme un ange, en robe de crêpe rose décollée, des fleurs et des rubans dans les cheveux?

Madame de Saint-Clair, s'appuyant sur la main de son galant chevalier, monta dans le fiacre avec cette grâce parfaite qu'elle sait donner à ses moindres gestes, à ses plus simples mouvements. L'officier polonais la suivit et se plaça près d'elle.

— A l'Opéra, dit-il au cocher qui fermait la portière.

Et le fiacre repartit en m'éclaboussant une seconde fois.

XIV.

Il n'en fallait pas douter, j'étais sacrifié.

Madame de Saint-Clair m'avait aimé trois jours. La capote de gaze avait duré trois heures!

Je m'en retournai lentement chez moi, bien

triste et bien mouillé, faisant de graves et profondes réflexions sur la fragilité des attachements et des chapeaux de femmes.

Lorsque lord Feeling, l'auteur et l'un des héros de l'histoire qui précède, est venu nous l'apporter écrite en anglais, et nous prier de la traduire pour le livre de M. Ladvocat; après en avoir pris lecture, usant de tous les ménagements convenables, nous avons cru cependant devoir soumettre à cet écrivain étranger quelques objections sur plusieurs des parties de son ouvrage.

Nous lui avons observé d'abord, que peut-être avait-il donné trop d'importance à un magasin de modes de la rue Vivienne, et que les femmes qui savent se mettre n'allaient plus guère chercher là leurs chapeaux.

Nous lui avons dit encore que la qualification de femme légère, attribuée par lui à madame de Saint-Clair, nous semblait peu juste, et que nous avions dans notre langue des expressions plus significatives et plus énergiques pour désigner la classe honorable et nombreuse à laquelle paraît appartenir cette dame.

Enfin, nous lui avons déclaré qu'il s'était, selon

nous, trompé plus gravement encore en plaçant dans sa capote une coulisse au-dessous du bavolet, attendu que déjà depuis fort long-temps on ne mettait plus de coulisses aux chapeaux de femmes.

A ces diverses observations, lord Feeling a répondu d'une manière, sinon très-concluante, au moins très-peu gracieuse et en des termes qui prouvaient une grande irritabilité d'amour-propre et une obstination toute britannique.

Ce que voyant, sans insister davantage sur les objections que nous avons soumises au noble lord uniquement dans l'intérêt de son ouvrage, nous nous sommes borné à le traduire textuellement et avec une scrupuleuse fidélité.

A. FONTANEY.



HAM¹.



I secundo

Omne; et nostri memorem sepulchro

Scalpe querelam.

HORAT., liv. III, od. XI.

Trois générations nouvelles avaient été ajoutées aux vieilles générations. Le siècle qui vit l'étendard de France à Moscou et aux Pyramides; le siècle de la royauté militaire, de la royauté

¹ Les habitants prononcent Han; c'est même de cette manière que l'écrivait Philippe de Commines (liv. V, chap. XIII), Palma Cayet (Chro. nov., liv. VII), P. de L'Estoile (an. 1595), et enfin de Thou (liv. CXII).